

Hommage

Christiane Langenberger, symbole d'une droite courtoise et féminine

Conseillère aux Etats, première présidente des radicaux suisses, la résidente de Romanel-sur-Morges est décédée dimanche à 74 ans

Thierry Meyer

De la classe. Du courage. Du respect. De la courtoisie. Celles et ceux qui, surpris et choqués, ont appris la nouvelle hier soir, ont tous eu les mêmes mots pour qualifier Christiane Langenberger. Figure importante de la politique suisse du début de ce siècle, la radicale vaudoise a été emportée dimanche par une longue maladie. Elle avait 74 ans.

«C'était une grande dame de la politique», avance Yves Christen. Le Veveysan partageait avec Christiane Langenberger un radicalisme centriste, humaniste, que cette fille de fonctionnaire fédéral des douanes avait teinté d'une volonté douce mais ferme de faire entendre la voix des femmes en politique.

Née à Berne de parents romands, Christiane Langenberger avait caressé le rêve du théâtre, suivant une école à Paris. En 1964, elle avait vécu l'Expo nationale comme hôtesse et présentatrice. Mariée à Jean Langenberger, un instructeur militaire puis brigadier, elle n'avait percé que tard dans le monde politique. Une carrière, commencée en réaction à la non-élection de Lilian Uchtenhagen, en 1983, qui allait crescendo depuis le début des années nonante: présidente des femmes radicales vaudoises (1991), élue



Christiane Langenberger félicitée par la conseillère fédérale Ruth Dreifuss lors de son élection au Conseil national en 1995, qu'elle quittera en 2007. ASL

au Grand Conseil vaudois (1994) puis au Conseil national (1995), comme première des viennent-en-suite. Coup d'éclat en 1998: après une longue hésitation, elle s'était portée candidate à la succession de Jean-Pascal Delamuraz, contre Pascal Couchepin, poussant le Valaisan à cinq tours de scrutin. Un an plus tard, elle entrait au Conseil des Etats. Le libéral Hubert Reymond, qui l'y avait précédée, se souvient: «C'était une bonne bourgeoise de droite. Comme souvent avec les femmes radicales vaudoises, elle avait cette capacité de faire la différence entre un féminisme exacerbé et la nécessité d'une certaine égalité. Non seulement entre les sexes, mais aussi avec les autres sensibilités politiques.»

Le socialiste Michel Béguelin abonde. «Dans les intérêts du canton, je peine à me souvenir du moindre accroc entre nous. Nous arrivions même à nous accorder sur des questions militaires. Avec elle, le dialogue était permanent, constructif», dit celui avec qui elle a formé, huit ans durant, le tandem vaudois au Conseil des Etats.

«Une vraie grandeur»

En janvier 2003, alors que son parti ploie sous les reproches, que la faillite de Swissair a raison du président radical, le Zurichois Gerold Bührer, Christiane Langenberger relève le gant. Président du Conseil national cette même année, Yves Christen rappelle qu'elle fut la première femme à

présider les radicaux suisses, à un moment où personne d'autre ne voulait le faire, où le parti était en chute libre. Parfaitement bilingue, elle était «Arena-compatible». Il n'y avait pas beaucoup de Romands à pouvoir donner pareil change à l'époque. Avec diplomatie, alors qu'elle était de l'aile Delamurienne, elle a su composer avec la droite économique zurichoise qui ne voulait pas d'elle. Dans cette période, elle a fait preuve d'une vraie grandeur politique.» Son vice-président, le Zurichois Rudi Noser, se souvient avec émotion: «C'était une politicienne valeureuse et une très bonne collègue. Nous formions un bon duo, très complémentaire. Une femme chaleureuse, spontanée, dotée d'un pro-

fond sens de l'humour. Malgré la crise que traversait le parti, qu'elle a repris avec courage, nous avons souvent partagé des éclats de rire.»

Loin des parties de rires, la présidence du PRD a été pour Christiane Langenberger un dur combat, marqué par le recul du parti lors des élections fédérales d'octobre 2003, et par les attaques de l'aile droite alémanique. Quatorze mois après son accession à la présidence, la Vaudoise jetait l'éponge. Rolf Schweizer lui succédait, pour quelques mois seulement, avant l'arrivée de Fulvio Pelli. «Je l'aimais bien, Christiane, se remémore le Tessinois. Elle a été, avec Peter Tschopp ou Yves Christen, de mon premier cercle d'amis au Conseil national. Elle a ouvert la voie à ces Romands qui allaient peser dans la conduite des partis nationaux.»

«Elle fait partie de ces femmes qui ont été déterminantes pour ma génération, qui ont montré que c'était possible», confie Géraldine Savary. L'actuelle conseillère aux Etats (PS) veut aussi défendre «la gentillesse» de Christiane Langenberger. «Ce trait de caractère lui a été reproché. Je trouve cela injuste. C'est une qualité rare.»

Pour le ministre vaudois des Finances Pascal Broulis, qui avait été dans son équipe de campagne à la fin des années 90, Christiane Langenberger s'en est allée comme elle a vécu: avec dignité, en cachant ses tourments - elle que la maladie, puis la mort de son mari avaient profondément affectée. «Elle avait du courage», conclut-il. Les obsèques de Christiane Langenberger auront lieu samedi, à Romanel-sur-Morges, village dont elle fut aussi conseillère municipale.

Collaboration: Claude Ansermoz

Si j'étais un rossignol
par Gilbert Salem



Et hop! un nouveau tour du monde

Réédition en format poche d'un inédit de Nicolas Bouvier (1929-1998), paru il y a trois ans, et qu'il faut absolument relire ou découvrir pour s'y enivrer de fragrances sauvages et exotiques qui pimentèrent sa jeunesse. Il rassemble des carnets de route que le Genevois aux semelles de vent avait entamés quand il avait 20 ans à peine, et griffonnés à la va-comme-je-te-pousse, sans surveillance de la syntaxe. Encore moins du style: on pense à celui, gouleyant car maîtrisé, de son *Usage du monde* (1963), et d'autres grands livres publiés de son vivant.

Or, ces menus textes-là, qu'il ne destinait pas à ses lecteurs, ne dormi si longtemps dans de vieux tiroirs que, paradoxalement, ils y ont été comme cryogénisés. Ils nous en reviennent avec des émotions juvéniles à fleur de peau. Leurs maladresses de langage sont de belles fleurs de jeunesse.

Les lecteurs ordinaires de Bouvier découvrent qu'il avait exploré bien d'autres territoires que le Proche-Orient, l'Inde, Ceylan ou le Japon.

Cette odyssée «cachée», ou plutôt sous-jacente, démarre en 1948, par un cap sur la Scandinavie, passe par la France, le Maghreb avant la guerre d'Algérie, cingle vers l'Indonésie et explore même la Chine en 1986, une période où les Chinois tenaient les touristes pour des extraterrestres. Dans un hôtel de Chengdu, il est chassé dès l'aube de son lit par une ancienne garde rouge, «une tigresse». A Oran, il réclame à une serveuse algérienne: «Donnez-moi une serviette, s'il vous plaît, car je mange salement, comme tous les hommes qui sont trop heureux.»

Mais il y a d'autres pépites dans ce délicieux foutoir d'un globe-trotteur qui écrivait des notes machinalement, par hygiène mentale plus que pour se pousser du col, et qui, au démarrage, ne se sentait pas écrivain. Il a beaucoup aimé Vancouver, à l'extrême ouest du Canada, et son îlot de Stanley Park: «Oies de l'Alaska de passage ici, note-t-il en automne 1991. Elles sont partout, et si peu farouches qu'on marcherait dessus.»

Je demande pardon à mes lecteurs de retour de vacances, et qui viennent de troquer le soleil des Baléares contre la figure d'un chef de bureau: ce livre les enchantera sans frustration. Il les fera rêver aux antipodes, à leur jeunesse aussi. Il s'intitule *Il faudra repartir...*

Ed. Payot, 236 p.

Action «choc» d'une nouvelle association anti-éoliennes au Brassus

L'association «Eoliennes, vraiment?» a représenté une hélice, avec un pied de 15 m de diamètre et un ballon placé à une hauteur de 200 m, aux Grands Plats

Dans la nuit de dimanche à lundi, des membres de la toute nouvelle association «Eoliennes, vraiment?» ont travaillé, à la lampe frontale, dans un pâturage du Brassus, se cachant dans l'herbe à chaque passage de voiture. Ils y ont monté en toute discrétion une structure d'un diamètre de 15 m, soit de la taille des futures éoliennes prévues dans le cadre du projet d'Eolljoux, visible loin à la ronde. Elle se trouve en contrebas des Grands Plats, où sont prévus les sept mâts.

Au-dessus de ce cercle, deux gros ballons ont été attachés, l'un à 152 m, soit à la hauteur du rotor de la machine, le second 50 m plus haut, où devrait culminer la pale. «Personne ne peut se rendre compte de la grandeur de ces hélices, regrette Pierre-Alain Dufour, du comité. Le but est d'informer la population sur l'énergie éolienne avant que les conseillers communaux ne se prononcent sur la levée ou non des oppositions au parc Eolljoux.» «Si on n'agit pas tout de suite, on subira cet impact paysager pendant vingt-cinq ans,



Pierre-Alain Dufour et Romain Gauthier (à dr.) font partie d'«Eoliennes, vraiment?» active à la Vallée. PATRICK MARTIN

avant que les machines soient remplacées par de nouvelles, ajoute Romain Gauthier, membre de l'association. Il y a une désinformation publique volontaire: au début, on parlait d'éoliennes à 98 m, tout le monde était d'accord. Maintenant il s'agit de mastodontes de 206 m que l'on place dans un endroit superbe.»

Il s'agit de la première «action choc» du groupe, qui compte déjà 10 membres. Il est affilié à la fédération vaudoise Paysage-Libre Vaud. «On reproche parfois aux opposants de ne pas proposer d'alternatives à l'énergie éolienne, poursuit Pierre-Alain Dufour. C'est faux, nous allons organiser deux conférences, sur la

géothermie profonde et l'énergie générée par le gaz de bois.»

Hier matin, des membres de SOS Vent d'Amont, l'association du village français le plus proche du futur parc éolien, étaient aussi présents. «La population française a été ignorée, il n'y a eu aucune étude d'impact sur nous alors qu'il y en a eu pour le grand tétras. On ne vaut pas un coq, c'est ça?» a tonné Jean-Pierre Lacroix, de Vent d'Amont, désormais partenaire de Paysage-Libre Vaud. L'opposition française fait des émules. Une autre association, du côté de Jougue cette fois, est en train d'être mise sur pied. Elle vise le projet éolien du Bel Coster, au-dessus de Ballaigues. **C.D.U.**

Un contrôle de police engorge la bretelle sud

Un important bouchon s'est formé hier matin sur le tronçon d'autoroute du sud de Lausanne. Un contrôle au rond-point de la Maladière en est à l'origine

Les automobilistes qui se rendaient à Lausanne lundi matin, en empruntant la bretelle sud de Lausanne, ont dû prendre leur mal en patience. Il fallait en effet près d'une heure pour effectuer le

trajet Crissier-Lausanne sur l'autoroute. En cause: un important dispositif policier déployé au giratoire de la Maladière qui filtrait les véhicules sur une seule file. «Cette opération était prévue de longue date. Nous ne recherchons rien ni personne en particulier ce matin. Il s'agissait d'un contrôle de circulation qui, à notre connaissance, n'a pas engendré de perturbation particulière de trafic», explique Sébastien Jost, chargé de communication à la police lausannoise. **L.A.**

Un corps retrouvé par 44 mètres de fond

La dépouille du navigateur octogénaire disparu dans le lac de Neuchâtel a été repêchée dimanche

Il aura fallu presque une semaine de recherche à différentes unités de polices romandes pour retrouver la dépouille du navigateur bernois de 81 ans porté disparu depuis le 10 août (*lire «24 heures» du 12 août*). Son corps a été repêché dimanche par 44 mètres de fond dans le lac de Neuchâtel. Une se-

maine auparavant, ce Bernois naviguait avec son épouse au large d'Autavaux (FR) quand il lui a annoncé vouloir se baigner. A peine avait-il descendu l'échelle qu'il l'appela subitement à l'aide. Le temps qu'elle lui porte secours, il avait disparu. L'intervention d'une tierce personne est exclue selon la police. Malgré d'intenses recherches, le corps n'a été détecté que dimanche au large d'Estavayer-le-Lac (FR) par le groupe de recherche électronique subaquatique de la police genevoise. **C.A.**